

# Eperdument

*Bien que flasque et geignant et si pauvre ! si morne !*

*Si las ! Redresse-toi, de toi-même vainqueur ;*

*Lève ta volonté qui choit contre la borne*

*Et sursaute, debout, rosse à terre, mon cœur !*

*Exaspère sinistrement ta toute exsangue*

*Carcasse et pousse au vent, par des chemins rougis*

*De sang, ta course ; et flaire et lèche avec ta langue*

*Ta plaie, et lutte et butte et tombe - et ressurgis !*

*Tu n'en peux plus et tu n'espères plus ; qu'importe !*

*Puisque ta haine immense encor hennit son deuil,*

*Puisque le sort t'enrage et que tu n'es pas morte*

*Et que ton mal cinglé se cabre en ton orgueil.*

*Et que ce soit de la torture encore ! encore !*

*Et belle et folle et rouge et soûle - et le désir*

*De se boire de la douleur par chaque pore,*

*Et du vertige et de l'horreur - et le plaisir,*

*O ma rosse de soufre et d'os que je surmène*

*Celui, jadis, là-bas, en ces minuits du Nord,*

*Des chevaliers d'éclair, sur leurs chevaux d'ébène,*

*Qui s'emballaient, fougueux du vide et de la mort.*

*Émile Verhaeren (1855-1916)*

